RETRO NEWS

Les Marionnettes "HAKL-BAKL"

de SIM SCHWARTZ

par Jacques LEMARCHAND

PARMI les bonnes adresses que l'amateur de marionnettes garde dans son cœur, le 9 de la rue Guy-Patin est l'une des très bonnes. C'est là que se donnent les spectacles du Théâtre « Hakl-Bakl », dont Sim Schwartz est le directeur artistique.

Je vous ai déjà parlé de ce théâtre l'an dernier, — il me tardait d'avoir à en reparler, — d'avoir d'abord l'occasion de vérifier mes impressions. C'est chose faite. Ruth et Sim Schwartz, assistés de Benjamin Lewin, de Sarah Lichstajn et d'Hélène Bosci, donnent là un très remarquable spectacle de marionnettes.

Ce sont des marionnettes qui parlent yiddisch. Et je m'aperçois que l'amateur de théâtre a décidément le don des langues. Il passe sans effort apparent de l'anglais à l'italien, de l'italien à l'américain, de l'américain au yiddisch. Dans le cas précis des marionnettes de Sim Schwartz, l'ignorance où je suis du yiddisch ne m'a pas gêné un instant. C'est que ses petits personnages sont prodigieusement expressifs, — que leurs chants ont un charme et une musicalité qui se suffisent à eux-mêmes, — et que rien, finalement n'est plus universellement compréhensible que l'humour et la poésie, quand ils font bon ménage.

Le spectacle du Théâtre « Hakl-Bakl » est composé de trois pièces. Je connaissais déjà, et j'ai revu avec grand plaisir, le « David et Goliath » — tout animé d'une joie profonde, d'une pureté vraie et de la gaîté qui règne chez un esprit, vainqueur physique d'une brute. Je recommande aux amateurs de marionnettes la danse qu'exécute devant David une séduisante Philistine — ainsi que le petit lever de David et sa séance de culture physique. Cela atteint la beauté par cette drôlerie qui appartient en propre aux marionnettes.

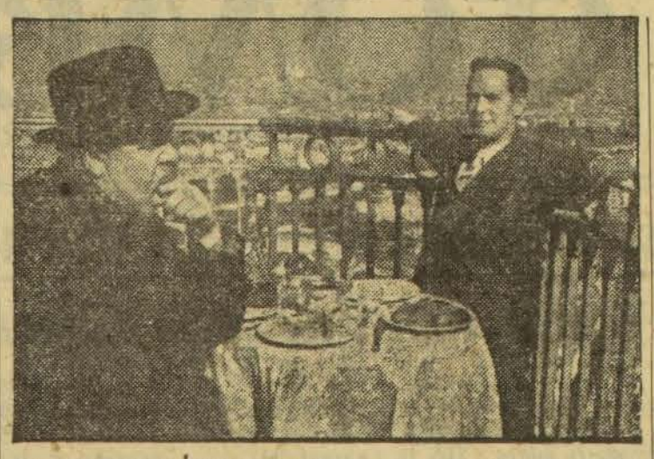
« La Tentation » est une courte pièce tirée par Sim Schwartz d'un motif folklorique. On y voit, entre autres choses admirables, un cheval dont on a envie de se faire un ami, tant il a de grâce et d'imagination. On dirait un cheval de Raymond Queneau — celui qui s'accoude au bar.

Mais je vous recommande surtout la troisième partie du spectacle, « Héritage » : le scénario est tiré de deux livres de Bella Chagall, et le décor et les marionnettes sont des illustrations vivantes de Marc Chagall. Les couleurs, — celles du ciel, des maisons, des robes, — sont les couleurs mêmes de Chagall — et il est bien curieux et très émouvant de voir s'animer les admirables pages de l'un de nos meilleurs peintres et illustrateurs. Indépendamment du charme qui émane de ces images d'une enfance passée au cœur d'un petit village juif, d'un naïf petit village fidèle aux traditions et aux rites, — il y a pour les yeux un enchantement véritable à voir se construire, peu à peu, ce village — maison par maison, — comme il apparaît lentement sur la page blanche, sous les doigts de Marc Chagall.

Les marionnettes de Sim Schwartz sont des marionnettes à gaine. Elles ont d'inoubliables visages — et une truculence juste qui ravit.

×

P.S. — Dans ma dernière note, consacrée au « Don d'Adèle », à la Comédie-Wagram, une petite ligne tombée, a entraîné dans sa chute un complément. Faute duquel les admirateurs de Gaby Sylvia ne savent ce que peut se permettre la beauté sûre de soi de cette excellente actrice. Ce sont les grimaces.



Franchot Tone et Charles Laughton, dans L'Homme de la Tour Eiffel, qui passe actuellement au Colisée, à l'Aubert-Palace et au Gaumont-Théâtre

POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS

Jan KIEPURA et Marta EGGERTH

vont chanter ensemble l'opérette

"Princess Czardas"

AU Théâtre de Paris on répète partout « Princess Czardas ». Dans les escaliers, on fredonne. Sur la scène, on esquisse des entrechats. Dans les corridors, on se donne la réplique. Mais le centre nerveux de ce fourmillement est incontestablement le foyer.

C'est au Foyer que Marta Eggerth, Jan Kiepura et Pasquali ont établi leur quartier général. C'est de là qu'on expulse impitoyablement amis, journalistes et admirateurs. C'est là pourtant que j'ai pu passer un quart d'heure, grâce à l'obligeance d'un ami qui m'avait dit : « Si on te demande ce que tu fais, dis que tu es l'envoyé de la maison Mironton. Elle n'existe pas. Personne ne la connaît. Ça inspirera confiance.

Débuts d'un couple

Jan Kiepura, Marta Eggerth : voici deux noms qui évoquent irrésistiblement l'avant-guerre. C'est que tous deux avaient quitté la France en 1939 pour se réfugier en Amérique, d'où ils ne sont revenus que l'an dernier, pour tourner « Valse brillante » dans nos studios.

L'association de ces deux grands noms n'évoque, en revanche, rien du tout, parce que c'est la première fois que Jan Kiepura et Marta Eggerth paraissent ensemble sur une scène parisienne. Le premier avait chanté « la Vie de Bohème » en 1937 à l'Opéra-Comique ; la seconde s'était distinguée par de nombreux récitals. La guerre nous les rend mariés, non plus seulement devant l'état civil, mais bien devant la rampe.

C'est aussi la première fois que nous verrons chacun des deux artistes paraître dans une opérette. Ils ont bien chanté ensemble « la Veuve joyeuse », mais c'était aux Etats-Unis.

Huit décors de Wakhevitch

L'énumération des nouveautés qui nous sont ainsi promises n'est pas close. C'est presque une nouvelle opérette que cette « Princesse Czardas ». Michel Duran a entièrement refait l'œuvre d'Emmerich Kalman. Il n'y a plus trois actes, mais deux et huit tableaux. D'où multiplication des décors confiés à Georges Wakhevitch ainsi que les costumes. André Hornez a écrit de nouveaux couplets sur un arrangement musical original de Marc Lanjean.

C'est Pasquali qui assure la mise en scène. Autour de Martha Eggerth et de Jan Kiepura, nous verrons sur scène Roland Léonar, Paul Faivre, Geneviève Kerven, Roger Vincent, Alice Tissot et Pasquali lui-même. Rappelons enfin que la chorégraphie du spectacle est réglée par Léonide Massine.

Contreplaqué pour contre-ut

Quant je suis parti, Jan Kiepura poussait, m'a-t-on dit, un contre-ut. C'était très impressionnant. C'est d'ailleurs à cause de ces contre-uts que l'on a enlevé tous les velours de la salle et que l'on a fait tomber les cloisonnements des loges pour installer un revêtement de contreplaqué. Le contreplaqué est, m'a-t-on dit aussi, très indiqué pour les contre-uts. Le Théâtre de Paris s'est ainsi transformé en un gigantesque violon.

Rien, on le voit, n'a donc été épargné pour assurer le succès de cette double rentrée très parisienne. — **J.-F. D.**

LES ACTEURS ET TECHNICIENS DU FILM JUGENT LE CINEMA FRANÇAIS EN PERIL

JEAN GABIN, Noël-Noël, Fernand Gravey, François Perrier, Roger Pigault, André Luguet, Jean-Louis Barrault, Jean Desailly et Jean Davy, délégués du Syndicat national des acteurs et travailleurs du film, ont tenu hier, sous la présidence de Jean Darcante, une conférence de presse au cours de laquelle ils déclarèrent notamment ceci :

« Nous aimons bien l'Amérique. Nous aimons bien aussi certains films américains. Mais non contents d'inonder de leurs productions le marché européen, les Américains ont découvert une nouvelle formule commerciale très rentable. Ils viennent tourner leurs films dans nos studios (car il est bon de réaliser un sujet français en France) avec leurs équipes, leurs techniciens, leurs vedettes. Mais dans ces conditions, que reste-t-il aux acteurs et aux techniciens français ? Une consolation pourtant, leur a été donnée. On tournera une adaptation française (pas un doublage) de chaque œuvre. Mais qui emploiera-t-on pour ces productions ? Les mêmes équipes, les mêmes machinistes, les mêmes stars américaines.

« La France n'est d'ailleurs pas l'unique bénéficiaire de cet affectueux soutien. L'Italie a vu également envahir ses studios. Avec une différence : des équipes transalpines et non des moindres, sont engagées à des prix imbattables pour... ne rien faire, si ce n'est contempler leurs collègues d'Outre-Atlantique ! Formule séduisante. Mais qui ne satisfait pas des gens ayant le goût de leur métier.

Pas de politique

« Il ne s'agit nullement, souligne Darcante, de faire de la politique. Nous serions envahis par des films russes que nous serions les premiers à les « contrer ». L'Assemblée nationale, en votant l'année dernière, ce que nous réclamions (la revision des accords Blum-Byrnes), a montré que de tous les horizons nos problèmes pouvaient être compris.

Aujourd'hui il est inqualifiable de voir sortir sur nos écrans, des productions dites françaises, tournées en français par des acteurs qui connaissent mal et quelquefois pas du tout notre langue. Nous devrions, paraît-il, nous estimer heureux si on leur adjoint une ou deux de nos vedettes. Pour avoir une chance de travailler, un acteur devra-t-il obligatoirement parler anglais ? »

Alors que nous sommes sursaturés de films américains, il est bien connu que la réciproque ne nous est pas offerte aux U.S.A. Une consolation cependant. Il s'ouvre en Amérique une organisation « qui a pour but d'apprendre aux Français à faire des films copiés sur ceux d'Hollywood et susceptibles de plaire aux Américains. »

Tout ceci ne semble pas bien sérieux. Pourtant, le Syndicat des Acteurs et des Travailleurs du Film a décidé d'alerter l'opinion publique. Samedi soir, dans les théâtres de Paris, un manifeste était lu, informant le public d'une situation critique. Manifeste prudent, très prudent, où pour ne pas froisser certaines opinions, le nom des U.S.A. n'était pas cité. Or, la lecture du manifeste fut interdite dans certaines salles.

Le Gouvernement laissera-t-il le cinéma français subir le sort du cinéma anglais ? Oui, il est temps de s'émouvoir.

Jacqueline WOLKOM.

Littérature musicale

Après le Précis de grammaire musicale élémentaire (1) *où Nicolas Obouhow exploitait déjà la notation par croix, vient de paraître du même auteur, rédigé par José David et Lucien Garban, le* Traité d'harmonie tonale, atonale et totale (2). *Nous ne pouvons nous empêcher de penser que cet ouvrage de trente-sept pages seulement sera d'un grand secours pour les jeunes musiciens.*

En fait, la première partie, qui comprend vingt-deux pages, ne traite d'aucune question que nous ne connaissions déjà par les livres de Reber, Dubois ou Catel (accords de quinte, quarte-sixte, septième, neuvième, onzième et treizième et leurs renversements, modulation, retards, notes de passage, pédales, broderies, anticipations, appogiatures, échappées, etc.).

L'intérêt principal de l'ouvrage réside dans la deuxième partie consacrée à l'harmonie atonale, totale. L'harmonie totale ou absolue étant pour N. Obouhow la réunion des sons contenus dans les deux gammes par tons et comprenant les douze sons de la gamme chromatique tempérée, sans redoublement.

Musicien moderne, N. Obouhow tire de l'harmonie toutes ses richesses musicales. L'agrégation verticale occupe la première place alors que chez les classiques la ligne mélodique (horizontale) était le plus grand souci. Par des exemples choisis dans ses œuvres mêmes, Obouhow nous montre les ressources de ses conceptions musicales et l'avantage de sa notation. Est-ce trop espérer que de voir bientôt l'ouvrage de N. Obouhow adopté par le Conservatoire ?

B. LUCAS.

(1) Précis de grammaire musicale élémentaire : N. Obouhow. Ed. Durand.

(2) Traité d'harmonie tonale, atonale et totale. N. Obouhow. Ed. Durand.

POUR UNE RENAISSANCE DU THEATRE LYRIQUE

A. de SPITZMULLER :

"Il faut tout espérer de la télévision"

ALEXANDRE DE SPITZMULLER, compositeur, membre de la Société autrichienne des auteurs, il représente la musique autrichienne à Paris.

1., 2., 3.) — Comment diagnostiquer une désaffection du public vis-à-vis des œuvres lyriques contemporaines ? La plupart d'entre-elles demeurent dans les cartons ! Il est à craindre que cette dangereuse stagnation n'aille croissant par suite des difficultés financières dans lesquelles se débattent les scènes lyriques. C'est dire que l'essentiel de la production contemporaine, aussi bien en France que dans d'autres pays, se trouve dans l'impossibilité de se manifester. (Nous pensons à des œuvres telles que **Wozzek, Mathis le peintre, Christophe Colomb**).

4.) — Cette défection semble d'autant plus surprenante qu'il y a la radio, agent de propagande rêvé pour la musique, grâce aux progrès incessants et rapides de la technique. Il ne paraît pas que, tout en donnant beaucoup d'ouvrages lyriques, la radio ait réussi à assumer ce rôle d'agent de liaison entre le théâtre lyrique et le public. Il faut tout espérer de la télévision. En garantissant une somme importante au théâtre lyrique pour téléviser des œuvres nouvelles, la radio incitera le théâtre lyrique à sortir de son inertie et de son apathie et il retrouvera sa véritable mission. La curiosité du public ayant été réveillée par l'image, nous connaîtrons peut-être alors une renaissance du théâtre lyrique.

FIN

Voici le résumé des questions que nous avons posées aux principales personnalités du monde musical :

1° Existe-t-il une désaffection du public pour le théâtre lyrique ?

2° Les théâtres subventionnés et municipaux sont-ils en mesure d'accueillir l'essentiel de la production lyrique contemporaine ?

3° Un compositeur de génie peut-il, de nos jours, « jouer sa chance » ?

4° Quels remèdes proposez-vous pour raviver un art lyrique défaillant ?

CETTE SACRÉE VÉRITÉ...

LES MISE AU POINT

NOUS avons reçu ces pertinentes remarques :

« Votre rubrique « Cette sacrée vérité » donne parfois quelques entorses à l'exactitude.

1. La fermeture-éclair a fait son apparition tout de suite après la guerre de 1914. J'imagine, qu'en 1905, son inventeur avait déjà abandonné la pratique du biberon. Ou alors quelle précocité.

2. Quand un enfant naît dans l'île Saint-Louis, il est déclaré à la mairie du 4e et non à celle du 5e.

C'est tout ».

Une flote.

★

L'HONNEUR

JEAN SERVAIS, qui, chaque soir, aux Mathurins, se met si bien dans la peau d'Abélard, ne paraît pas, au baisser final du rideau, aux côtés d'Héloïse, de Fulber et du folâtre duc d'Anjou.

Tout d'abord, l'on s'étonne. Puis, pour peu qu'on en ait, l'on comprend et même l'on approuve.

Car un personnage qui, avant, entre cour et jardin, été poignardé, passé au fil de l'épée ou décapité, fût-il mort et enterré, peut, quand tout est fini, venir, le front haut, saluer le public.

Mais quand il advient comme à Abélard qu'on été défiguré au point de ne plus s'accorder ni en genre, ni en nombre, avec aucun être humain, on est fondé à se conformer à l'article du code de l'honneur qui dit : « Tout ou rien ».

PAR LE TROU DU SOUFFLEUR

MARIA MONTEZ a failli être victime d'un accident à Venise. Le canot automobile à bord duquel elle se trouvait en compagnie de plusieurs autres acteurs, a heurté un câble à moitié plongé dans l'eau de la Lagune. Le canot a fait une embardée et l'un des occupants a été blessé. Les autres s'en sont tirés avec quelques légères contusions.

◆ Un catalogue illustré, *Le Film sur l'Art*, vient d'être publié par l'U.N.E.S.C.O. à l'intention des étudiants et du grand public de tous les pays. Il contient des reproductions en noir et blanc tirées de films marquants ainsi que des études critiques sur le cinéma d'art dans divers pays. On peut obtenir cette plaquette de 72 pages à la Maison de l'U.N.E.S.C.O. à Paris, ou en s'adressant aux agents de vente de l'Organisation dans les différents pays.

DES DEUX COTES DE LA CAMERA

LES GAYS JONGLEURS créeront, dimanche après-midi, aux Archives de la Danse (6, rue Vital) *La Chanson du corsaire*, pantomime de S. Ritz, sur des chansons de Prévert et Kosma, interprétées par le quatuor Dejarnac Humbert. Au même programme : *La double inconstance*, de Marivaux.

◆ *MARY MARQUET*, Suzy Carrier et Charles Moulin sont les trois principaux interprètes de la pièce de René Aubert, *La grande Pauline et les petits Chinois*, qui vient d'entrer en répétitions au Théâtre de l'Etoile.

◆ *LILLE* organise, les 28 et 29 mai prochains, avec la Radiodiffusion Française, un festival international de chant choral qui rassemblera plus de 2.000 choristes.

◆ *CECILE SOREL* commence ce soir, à la radio, ses *Mémoires à plusieurs voix* (Chaîne Nationale : 20 h. 40).

◆ *MALBOROUGH*, de Marcel Achard, que Jean-Louis Barrault s'apprête à ajouter à son répertoire, sera « chanté » par les pensionnaires de la Compagnie eux-mêmes. Musique de Georges Auric, décors de Jean-Denis Malclès.

A L'HOTEL DROUOT

CALENDRIER DU 25 JANVIER 1950

VENTES :

Salle 1. - Bons meubles - Gravures. Exp.: M. Rousseau. Me Etienne ADER

Salle 6. - Tableaux, sulfures, étains anciens - Beaux meubles - Tapis d'Orient ..... Me Maurice RHEIMS

LES PROGRAMMES

A PARIS AUJOURD'HUI

C'EST ce soir, à 20 h. 45, sur la Chaîne Paris-Inter, que l'opérette de Marcel Delmas : « Miroir aux alouettes », sera retransmise depuis le Casino Montparnasse. La représentation débutera donc à 20 h. 45 très précises, et, exceptionnellement, le bureau et les portes de la salle seront ouverts à partir de 20 heures.

•

A 17 h. 45, au Cinéma Lux, 76, rue de Rennes, le Ciné-Club « L'Œil » présente une conférence de Jan Van Hartog : « Le scénario ou l'art du mensonge ».

•

A 21 heures, à l'Athénée : générale A de « Tartuffe ».

•

A 21 heures, à l'Opéra : création de « Septuor », ballet de Francis Blanche et Jean Lutece.

A PARIS BIENTOT

LE Théâtre de l'Etoile annonce pour le dimanche 29 janvier, en soirée, les dernières représentations de son spectacle de music-hall avec : Mary Marquet, Bert Hold, Joe et Fani, Page et Bray, Gérard Sety, etc...

•

La Lune Rousse présentera son nouveau spectacle : « S. V... Paix » à partir du 1er février.

Opéra: 20.30, Les Mirages, Septuor, Divertissement.
Opéra-Com.: 20.15, Carmen.
Com.-Franç. (Rich.) : 21, Bérénice. Le Pain du ménage. — (Lux) : 20.45, Almer. Feu la Mère de Madame.
Palais de Chaillot : 21, K. Dunham.

★

Ambigu: Relâche p. rep.
Ambassadeurs: 21, La Soif.
Antoine: 20.45, Le Petit Café.
Atelier : 21, Le Bal des Voleurs.
Athénée: 21, Tartuffe.
Bouffes-Parisiens: 21, Nina.
Capucines: Relâche.
Ch. de Roch.: 21, L'autre soleil.
Com.-Wag.: 21, Le don d'Adèle.
C. des Ch.-Elys.: 21, La Dem. de p. vertu.
Daunou: 21, La Galette des Rois.
Enf. mod.: Mat., jeudi, dim.
Ed.-VII: 21 Un tram. nom. Désir.
Gymnase: 21, Une Femme libre.
Gr. Journ.: 21, La Sonate les spect.
Gramont: 21, Le Chien de Pique.
G.-Guig.: 21, P. d'orch, p. Miss Bl.
Herbert: 21, Les Justes.
Huchette: 21, La Quad. du cercle.
Humour: 21, Amer. Club Théâtre.
La Bruyère: 21, Branquignol.
Madeleine: 21, Chéri.
Marigny: Relâche.
Mathurins: 21, Héloïse et Abélard.
Michel: 21, Les Hauts-Parleurs.
Michodière: 21, L'Homme de joie.
Monceau: 21, Deux coqs viv. en p.
Montparnasse: 20.45, Neiges.
Noctambules: 21, Destin à vendre.
Nouveautés: 21, La Petite Hutte.
Œuvre: 21, Un Homme de Dieu.
P.-Royal: 21, L. surp d'une n. de n.
T. de P. Monde: Jeudi., Les Mésaventures de Bengaline.
P.-St-Martin: 21, Les Her. Bouch.
Potinière: 21, Les Maîtres nageurs.
Renaissance: 21, Liliom.
S.-Bernh.: 20.45, La D. aux Cam.
St des Ch.-Elys.: 18.30, 22, Nuit des Hommes.
St-Georges: 21, Miss Mabel.
Th. des Ch.-Elys.: Relâche.
Th. Mouffetard: 21, Le Petit Prince.
Th. de Paris: Relâche p. rep.
Th. de Poche: 21, Divergence, etc.
Verlaine: 21, Les Amants d'Argos.
V.-Colombier: 21, Fastes d'enfer.
Variétés: 21, Tu m'as sauvé la vie.

OPERETTES

Bobino: 20.45, Les Pieds Nickelés.
Cas. Montp.: 20.45, Le Mir. aux al.
Châtelet: 20.30, L'Aub. du ch. bl.
Empire: 20.30, La Belle de Cadix.
Européen: 20.45, Baratin.
Gaité-yr.: 20.30, Symph. portug.
Mogador: 20.30, Violettes Impér.

MUSIC-HALLS

A.B.C.: 20.45, H. Salvador.
Agnès Capri: 21, Zig-Zag 49.
Bouf. du Nord: Relâche.
Cas. de Paris: 20.30, Exciting Paris.
C. de la Chans.: 21, Les Guéris.
Etoile: Relâche.
F.-Berg.: 20.15, Féeries Folies.
Mayol: Relâche.
Tabarin: 22, Reflets.

CHANSONNIERS

Aux D.-Anes: 21, Fin de Demi-siècle Dorin.
Aux Dix Heures: 22, L. Pax Brothers.
Th. du Quart. Lat.: 21, Helo. Thalie.
Caveau de la Rép.: 21, René-Paul. Grello. Chauds les marrants.
Aux Tr. Baud : 21.30, Un Scandal Show (P. Dac).
Au Coucou : 21, Watt. Hésite Roméo Carlès.
Lune-Rousse: 21, SO est...
La Tomate: 21.59, (TRI 42-02).

CIRQUES

C. d'Hiv.: 20.45, Miss Frankony's.
Médrano: 21, Les Aust. Air Aces.

CINEMAS

Agriculteurs: Le Trois. Homme v.o.
Alhambra: La Rivière d'argent.
Apollo: Orage d'été.
Artistic: Héros d'occasion (v.o.).
Astor: Orage d'été.
Aubert Palace: L'Hom. de T. Eiffel.
Avenue: Une fam. toute simple v.o.
Balzac: Manèges.
Baudoyer: Le Troisième Homme.
Biarritz: Rendez-vous de juillet.
Bonaparte: La Blonde incend. (v.o.).
Broadway: Passep. to Pimlico (v.o.).
California: Zorro l'indomptable v.o.
Cameo: Hellzapoppin (v.o.).
Cin.-Caumartin: Branquignol.
Ciné-Etoile: Chaînes conjug. (v.o.).
Cinémonde: Rome-Express.
Ciné-Opéra: Riz amer (v.o.).
Cinévog: Riz amer.
Cinex: Les Gaîtés de l'escadron.
C. des Ved.: Du sang sur la neige.
Colisée: L'Homme de la T. Eiffel.
Comœdia: La Rivière enchantée.
Danube: Interdit au public.
Delambre: Hamlet (v.f.).
Demours: Mon père et nous.
Eldorado: Féerie à Mexico.
El.-Cin.: La Cage aux filles.
Ermitage: La Voyageuse inattendue.
Français: La Voyageuse inattendue.
Gaîté-Clichy: Fric-Frac.
Gaîté-Roch.: Echec à Borgia (v.o.).
Gaum.-Palace: Monsieur Joë.
Gaum. Théâtre: L'Hom. de la T. Eif.
Helder: Manèges.
Hollywood: Gigi.
Impérial: La Dernière charge.
La Pagode: Les Ailes brisées (v.o.).
La Royale: Allez coucher ail. (v.f.).
Le Paris: L'impos. M. Bébé (v.o.).
Le Lynx: Féerie à Mexico.
Le Régent (Neuilly): Le Trois. hom.
Les Images: Une âme perdue (v.f.).
Les Reflets: Progr. spéc. et excep.
Lord Byron: La Rue.
Madeleine: Rendez-vous de juillet.
Maillot-Palace: Salonique, nid d'es-
Marbeuf: Aut. en emp. l'histoire.
Marignan: Millionnaire d'un jour.
Marivaux: Millionnaire d'un jour.
Max Linder: La Voyageuse inat.
Monte-Carlo: Une âme perdue. v.o.
Moul. Rouge: La Voyageuse inat.
Napoléon: La Rivière d'argent. v.o.
New-York: Cinquième colonne.
Normandie: Féerie à Mexico.
Olympia: La Rivière d'argent.
Palace: Frégola.
Panthéon: Riz amer (v.o.).
Paramount: La Cage aux filles.
Pereire: Le Troisième Homme.
Partiques: En avant la musique.
Rad. Ciné Bast.: La Tigresse.
Rad. Ciné Opéra: Ame perdue. v.f.
Rad. Ciné Rép.: Le Point du Jour.
Raimu: Monseigneur.
Rex: Monsieur Joë.
Ritz: La Rue.
Royal Haussmann (Club) : Don Juan. — (Méliès) : La Rue. — (Studio) : Clochemerle.
R. Monceau: Le Trois. Homme.
Scala: Manèges.
St-Etoile: Paillasse (v.o.).
St-F. Montm.: Pers. ne le saura v.o.
St-Parmentier: Les Routes bleues.
St-Parnasse: Atalante A pr. de Nice
St-Rivoli: Maya.
St-Universel: Ronde de nuit.
Triomphe: Don Juan (v.o.).
Ursulines: Le Trois. Hom. (v.o.).
Vivienne: Manèges.
Vox Pigalle: Occupe-toi d'Amélie.

GAITÉ LYRIQUE
ANDRÉ D'ASSARY
ET
GERMAINE ROGER
TRIOMPHENT DANS
SYMPHONIE PORTUGAISE
AVEC
MARCELLE MONTHIL
MARIA ARANDA
ET
100 ROGERS 100

UN AVIS AUTORISÉ
« Il y a dans la Revue des tableaux d'une somptuosité inimaginable et qui ont été accueillis par des cris d'admiration, en particulier certain parade de cristal d'un effet féérique, l'image d'un festin au moyen âge et surtout le tableau des vitraux. »
LE FIGARO (André WARNOD)
FEERIES-FOLIES
le chef-d'œuv. de Gyarmathy
Production PAUL DERVAL
FOLIES-BERGÈRE

LE DANUBE. - Du 25 au 31 janvier
MARY MARQUET
et JOSÉ NOGUERO
dans
Interdit au Public

Th. MOGADOR
EN PLEIN SUCCES
le pl. grand succès d'opérette
"VIOLETTES IMPERIALES"
par suite d'engagements,
devra interromp. sa glorieuse
carrière le Dimanc. 5 Février
IRREVOCABLEMENT
10 DERNIERES

HUCHETTE, Cie Georges Vitaly
LA QUADRATURE
DU CERCLE
Vaudeville de Valentin KATAIEV
DAN. 38-99